



ARCHÉOLOGIE DES HAUTS-DE-FRANCE

SAINT-JUST-EN-CHAUSSÉE (OISE) : UN SANCTUAIRE GAULOIS
SOUS DES JARDINS OUVRIERS

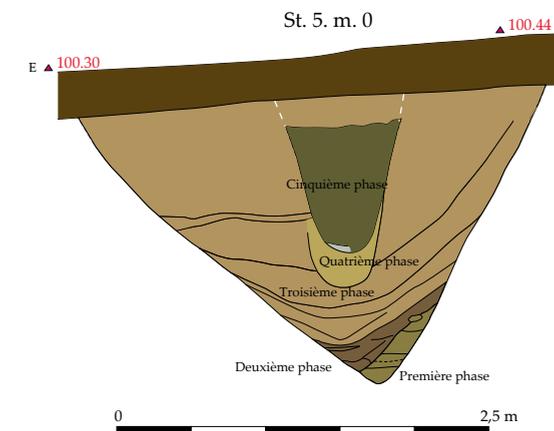


DÉCOUVERTE DES VESTIGES D'UN SANCTUAIRE GAULOIS

Plan de l'ensemble des structures des secteurs 1994/95, et secteurs 1 et 2 fouillés en 2008. En vert, les structures de la deuxième moitié du I^{er} siècle avant notre ère.

Localisé dans l'Oise, le site de Saint-Just-en-Chaussée est connu de longue date par les clichés aériens et a été en partie dévoilé en 1994/1995 au cours de différentes interventions de fouille archéologique. À la suite d'un diagnostic réalisé en 2007, à l'emplacement d'un projet immobilier de l'OPAC, le service régional de l'archéologie a prescrit une fouille sur plus de 2,5 ha qui a livré les vestiges d'un sanctuaire. Pour son édification, les Gaulois ont choisi un plateau et son versant qui surplombe la plaine environnante, ce qui lui assurait une position dominante et une excellente visibilité. Il est délimité par une très vaste enceinte que l'emprise de la

fouille n'a pas permis de percevoir dans son intégralité, mais dont la superficie s'étend sur plusieurs hectares. Elle est matérialisée par un imposant fossé dont les dimensions peuvent dépasser 3 m de large et 1,5 m de profondeur. Les terres extraites pour former ce fossé ont été mise à contribution pour élever un talus qui accentuait la monumentalité de cette construction qui séparait physiquement l'espace sacré de l'espace profane.



UN FOSSÉ MONUMENTAL POUR SÉPARER LE MONDE PROFANE DU SACRÉ

L'intérieur de cette enceinte est divisé en plusieurs enclos qui ont, semble-il, accueilli des manifestations culturelles différentes. Elles se traduisent par des dépôts de mobilier de nature variée. Ainsi dans le fossé qui borde le site, les dépôts concernent surtout des animaux. Porcs, chevaux, bœufs, moutons sont quelques-unes des espèces qui ont fait l'objet de sacrifices et/ou d'une consommation collective lors d'un banquet avant d'être rejetées. Ils s'associent à ceux découverts en 1994 qui avaient livré des dépôts de chevaux et de crânes de bœufs. Les restes d'équidés, très bien conservés, enseignent qu'ils ont été mis dans le fossé après une phase de

décomposition qui s'est déroulée ailleurs sur le site, tandis que les crânes de bovins, dont l'os est très altéré, indiquent qu'ils ont d'abord été longuement exposés. Ces restes voisinaient avec des éléments de chars et de harnachements dont l'un avec des anneaux de joug et un mors en fer était encore en position fonctionnelle dans la bouche d'un cheval. Dans les fossés d'un enclos mitoyen, les dépôts ont fait l'objet d'une véritable mise en scène, des récipients en céramique, supportent ou alternent avec des quartiers de viandes.

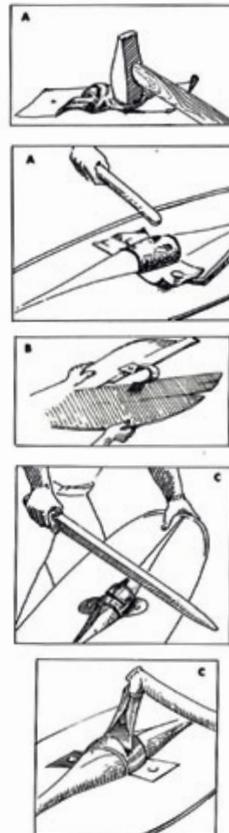
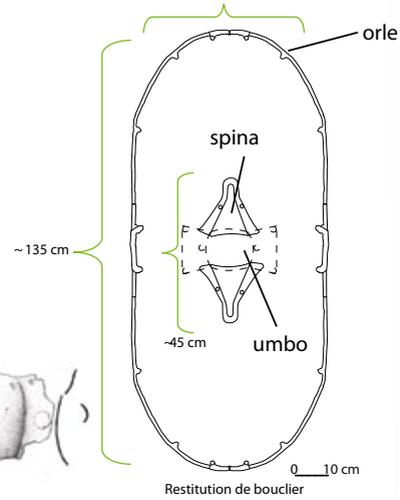
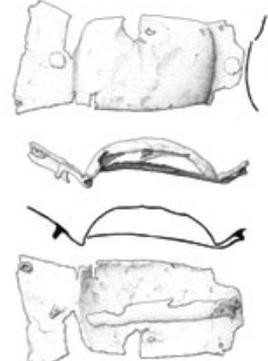
Vue d'une partie des dépôts de chevaux du fossé 110 (fouille 1994/95)

Stratigraphie simplifiée du fossé d'enceinte du sanctuaire, alors qu'il était en partie comblé une palissade y a été installée

Tête osseuse de cheval avec mors en place du fossé 110 (fouille 1994/95)

Ce chien, en partie désarticulé, a été déposé dans le fossé qui délimite le sanctuaire

Vase entier déposé dans un fossé d'enclos.



La fragilité des pièces métalliques a imposé de les consolider *in situ*

Umbo à ailettes en fer et manipule (longueur restituée 295 mm ; largeur 105 mm ; poids 192,5 g)

Proposition de restitution d'un bouclier inédit de Saint-Just-en-Chaussée

Typologie des mutilations observées sur les umbos de boucliers du sanctuaire de Ribemont-sur-Ancre

Cet orle en fer renforçait un pourtour de bouclier (69 cm)

UN ÉQUIPEMENT MILITAIRE

Plus à l'ouest, les fossés d'un autre enclos sont ponctués de dépôts d'armement qui révèlent une autre forme de rituel. Parmi ce mobilier se distinguent des éléments de boucliers comme des manipules, poignées qui servaient à le tenir, des umbos, qui couvrait le manipule et protégeait le poing tenant le bouclier tout en assurant son renfort ainsi que des orles qui sertissaient son contour, garantissant son maintien et sa solidité. A partir des umbos, un nombre minimum de huit boucliers a pu être établi. Si certains entrent dans une typologie bien connue pour la période celtique d'autres

diffèrent grandement de ce standard. Ils présentent une morphologie de demi umbos fusiformes à la romaine d'un type inédit. Deux coques épousent la forme de la spina et sont couvertes en leur milieu par un umbo à ailettes de schéma celtique lui conférant un aspect fusiforme. L'assemblage des fragments d'orles permet de proposer la restitution d'un bouclier d'environ 135 cm de hauteur et de 60 cm de large doté d'une spina/umbo d'environ 45 cm. Avant d'être déposés dans le fossé, les stigmates relevés sur les boucliers montrent qu'ils ont été mutilés de la même manière que ceux de Gournay-sur-Arandon.



DES CASQUES ET DES GLAIVES

Parmi cet équipement militaire on dénombre trois casques de type port ce qui complète de manière notable le corpus de ce couvre-chef dont seulement une dizaine est recensée. Leur fabrication, par martelage et rivetage d'une plaque de fer, en fait des objets uniques. Ils sont ornés de renforts frontaux en formes de sourcils dotés d'un rivet à leur extrémité. La protection du cou est assurée par un couvre nuque et celle des joues par des paragnathides dont une seule, arrachée d'un casque a été trouvée. La question de leur origine, gauloise ou romaine anime la communauté scientifique. A Saint-Just-en-



Casque en cours de fouille

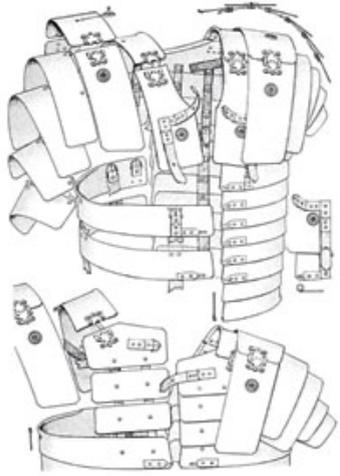
Casque de type port en fer ayant conservé son protège-nuque et présentant des traces de coups (longueur 258 mm, largeur 197 mm, poids 690 g, hauteur conservée 140 mm)

Ce casque de Ribemont-sur-Ancre (Somme) présente des coups semblables (Amiens, Musée de Picardie)

Glaives ployés
À gauche : longueur 607 mm, largeur 45 mm, poids 265 g
À droite : longueur 467 mm, largeur 60 mm, poids 310 g

Cette paragnathide (protège joue) a été arrachée d'un casque

Chaussée, leur association avec des glaives authentifie plutôt la présence de militaire romains que d'auxiliaire gaulois, à moins que ces derniers aient été totalement équipés par les premiers. En revanche, les impacts qui affectent ces casques attestent plutôt d'une forme de sacrifice/mutilation d'origine gauloise que l'on retrouve sur différents sites sur lesquels des rites ont été pratiqués. Issu du site de Ribemont-sur-Ancre dans la Somme, un casque de même type a été perclus de coups portés dans l'intention de le rendre impropre à l'usage.



UNE ARMURE D'EXCEPTION

Pièce d'armure prélevée sur le terrain

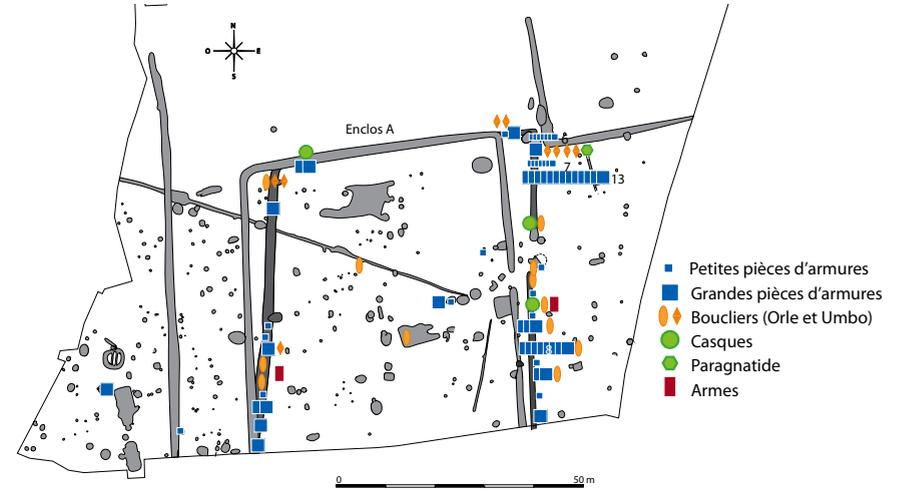
Consolidation de la pièce en laboratoire

Reconstitution de l'armure de Corbridge Type B/C (d'après Allason-Jones et Bishop, 1998 ; dessin de Peter Connolly)

Clichés de la pièce d'armure de protection de l'avant-bras (longueur 160 mm ; diamètre à hauteur du poignet 90 mm ; diamètre à la hauteur du coude 110 mm)

Une soixantaine d'éléments d'armure ont aussi été découverts. Elle est constituée, d'une part, d'une cuirasse segmentée protégeant le tronc, fabriquée à partir de fines plaques de métal dont les bords coupants ont été rabattus formant un bourrelet plus ou moins large qui les renforce et évite les blessures ; d'autre part, de pièces en volume pour la protection des bras, avant-bras et épaule. Elles sont réalisées à partir d'une tôle repliée sur elle-même dont les bords superposés ont été rivetés. Un espace de quelques millimètres entre les têtes de rivets et les plaques de métal atteste qu'une doublure en tapissait l'intérieur. Des restes organiques emprisonnés dans

la corrosion du métal permettront de préciser sa nature (cuir, feutre...). Cette protection a fait l'objet de mutilations, les pièces en volume ont été écrasées et des plaques ont été repliées. Cette armure se distingue des *lorica segmentata* de tradition romaine qui n'ont pas l'élément tubulaire pour la protection des jambes et des bras comme l'atteste celles découvertes en Écosse et en Angleterre datées du II^e siècle de n-è. Datée ici du milieu du I^{er} siècle av. n.-è. celle de Saint-Just, constitue pour l'instant un exemplaire unique.



MISE EN PLACE ET DÉMANTÈLEMENT DE TROPHÉE(S) ?

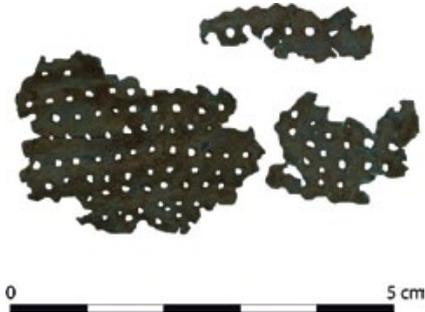
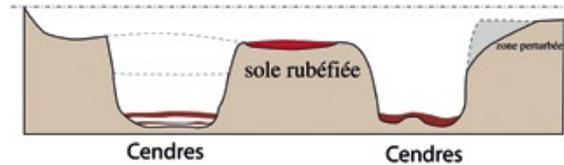
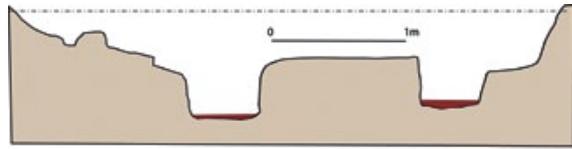
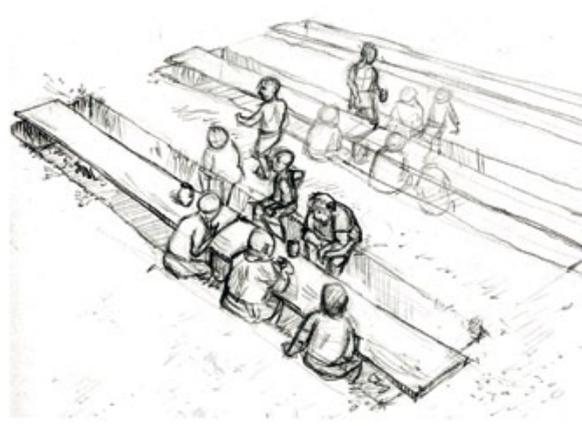
À partir de la répartition du métal dans le fossé d'enclos, il est possible de suggérer qu'un ou des trophées étai(ent) exposé(s) au soleil levant sur la façade orientale de l'enclos de part et d'autre de l'entrée. L'origine des pièces métalliques n'est pas documentée mais on peut supposer qu'elles sont issues d'un champ de bataille. Combien de temps sont-elles restées exposées ? A l'abri ou soumises aux intempéries ? A toutes ces interrogations il est quasiment impossible d'apporter des éléments de réponse. Ce que l'on sait, en revanche, c'est qu'à un moment donné, après la destitution du trophée ou lorsqu'il s'est naturellement effondré, des gestes singuliers ont

été portés sur les pièces métalliques : arrachements, coups, aplatissements, cisaillements. Une fois ces bris rituels réalisés, les pièces ont été jetées et éparpillées dans les fossés mais leur répartition montre une volonté de séparer les éléments qui fonctionnaient ensemble, les orles sont ainsi dissociés des umbos et certaines montrent qu'elles ont été déposées en respectant des règles de dépôt comme les casques qui reposent sur leur base, et non sur leur timbre.

Répartition du mobilier métallique dans les fossés de l'enclos. Une majorité se trouvait de part et d'autre de l'entrée

Dépôt de mobilier dans le fossé

Trace de végétaux sur une pièce d'armure qui indique que le fossé était recouvert d'herbe quand le mobilier y a été déposé.



DES FOSSES À BANQUET

Cette fosse très particulière pourrait s'apparenter à un espace de banquets. Les banquettes ménagées à même le sol permettraient aux convives de s'asseoir de part et d'autre de la table

Evocation d'un banquet sur le site d'Yverdon-les-Bains (dans Castella et Meylan Krause dir. 2006)

Coupe simplifiée de l'une des fosses à banquet

Fragment de passoire en bronze, à la période gauloise le vin est filtré au travers de passoire

Quatre fosses singulières, datées du milieu du 1^{er} siècle av. n.è. ont été creusées dans le sol. Deux banquettes parallèles, séparées d'environ 1 m, matérialisent une table sur laquelle un foyer a été installé. Les assises habillées de bois permettaient l'installation d'une douzaine de convives, soit près d'une cinquantaine en tout, mais des rassemblements plus importants ont pu exister. Les analyses chimiques et micromorphologiques ont été déterminantes pour en préciser la fonction. Des foyers de forte intensité, mais non répétés, montrent qu'elles n'ont été utilisées qu'à une seule occasion. Du vin y a été déversé en abondance

et peut être consommé comme le suggère un fragment de passoire. La présence de corps gras d'animaux non ruminants y a été aussi relevée. Le feu, le déversement de liquide, les macrorestes végétaux transformés (fragments de galette) suggèrent que des banquets s'y sont déroulés, mais on ne peut exclure un usage de fosse à libation, voire d'autel, ces fonctions n'étant pas antinomiques. La commensalité d'un banquet outre les liens de clientélisme qui peuvent en réunir les acteurs, n'est pas nécessairement dépourvue d'aspects religieux.



LES DÉPÔTS HUMAINS DU SANCTUAIRE

Ils sont classés en deux catégories, les dépôts primaires de corps et les secondaires, constitués d'ossements d'une ou de plusieurs parties anatomiques. Ils sont primaires quand le corps a été placé dans une fosse et s'y est décomposé, et secondaires si la décomposition a eu lieu ailleurs que sur le lieu de découverte. Les états de conservation des inhumés sont variables. Tous ont subi des érosions aussi bien naturelles que mécaniques. Les défunts ont été placés dans des fosses plus ou moins rondes, adossés contre la paroi. Six ont la jambe droite repliée, voir contrainte, le pied sous les fesses et la jambe gauche fléchie reposant sur la paroi. Le bras gauche est placé derrière

la jambe gauche et le droit sur la cuisse droite. Pour les deux autres, la position est similaire mais inversée. Les crânes sont absents, ils ont pu être détruits par l'érosion ou les labours. La présence de dents au fond des fosses et pour quelques individus de la mandibule montre que les corps étaient complets au moment du dépôt. Tous sont des adultes jeunes, matures ou âgés, quatre sont de sexe masculin et pour les quatre autres la diagnose n'a pas pu être réalisée. Ils ont été inhumés non loin les uns des autres au Nord-Ouest d'un enclos.

Homme mature inhumé en position assise dans la fosse 355

Homme jeune inhumé en position assise dans la fosse 364

Homme inhumé en position assise dans la fosse 687



Restes humains concassés de 4 adultes minimum déposés dans la fosse 315

De haut en bas:

- Traces de découpe sur le frontal d'un adulte en vue du prélèvement de la face

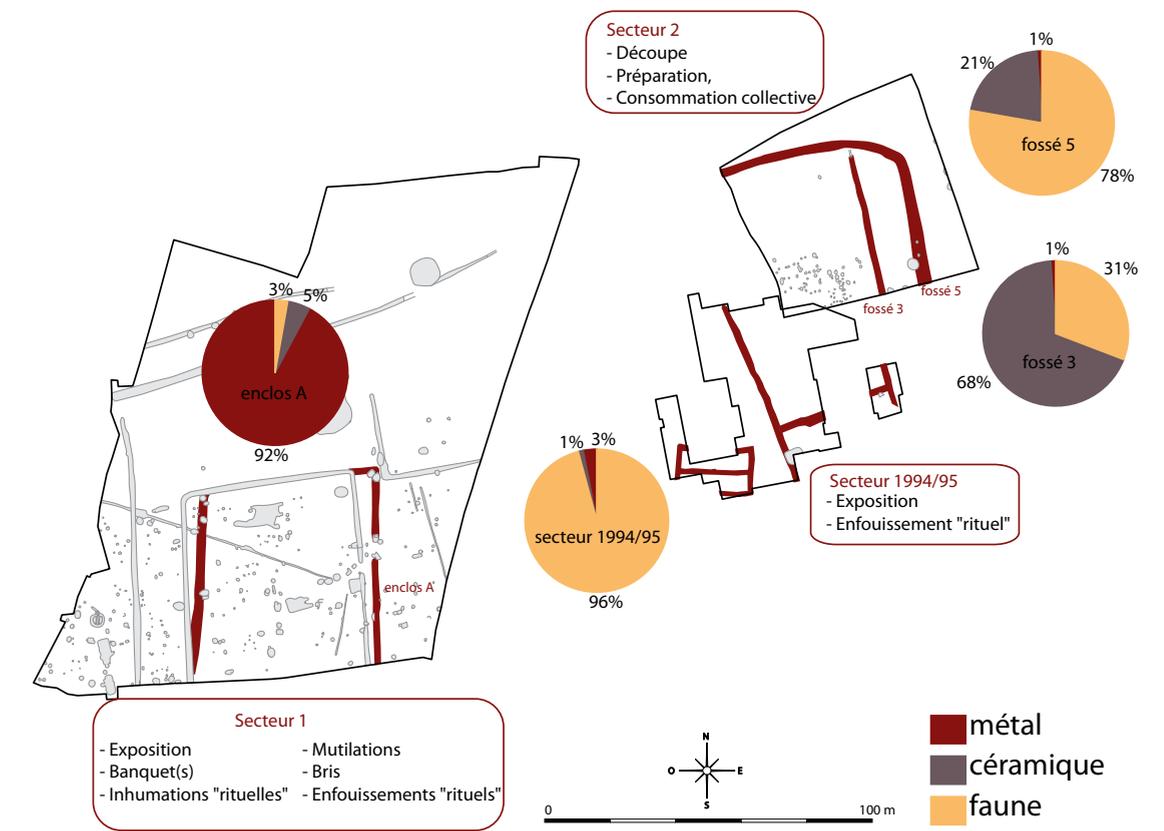
- Trace de coup et de découpe sur les pariétaux d'un adulte en vue de l'ouverture de la boîte crânienne

- Trace de coup sur le fémur d'un adulte dans le but de désarticuler ou décarniser le membre

LES DÉPÔTS SECONDAIRES DE RESTES DANS LES FOSSES OU FOSSÉS

899 restes osseux représentant une quinzaine d'individus ont été découvertes dans des fosses et fossés et s'ajoutent au squelette partiel et disloqué d'un adulte. Les ossements appartiennent majoritairement au squelette crânien dans le secteur 1 et au post-crânien dans le secteur 2. Plusieurs pièces portent des traces de coup, de découpe ou d'exposition. Les traces sur les crânes ont pu être faites dans le but de prélever la face et de fabriquer des masques. Aucun produit fini n'a été mis au jour à Saint-Just, mais plusieurs masques sont connus dans la région en contexte culturel ou domestique. Les traces sur les membres sont le fruit de la

désarticulation et de la décarnisation. Une fosse a recueilli 830 fragments. Leurs dimensions soulignent une volonté de concasser ces pièces et certaines d'entre elles ont été chauffées. Leur enfouissement est volontaire dans une fosse creusée à cet effet. Des datations absolues situent les décès de tous ces individus entre le début du II^e et la fin du I^{er} siècle av. n-è.



DES CULTES POUR QUI ?

Ce qui différencie ce site des sanctuaires connus en Gaule Belgique, c'est la répartition des vestiges, selon leur nature, dans l'espace. Dans le fossé où se trouvent des os animaux, il n'y a pas ou peu de métal, à l'inverse là où les objets en fer sont concentrés, il n'y a que peu d'ossements. La répartition des dépôts humains montre aussi des différences, d'un côté des inhumations d'adultes en position assise, des restes osseux témoignant de travail sur les boîtes crâniennes, d'autres volontairement concassés, chauffés et de l'autre des membres qui ont été désarticulés et décarnisés. Il y a donc une véritable géographie des dépôts, qui suscite bien

des interrogations. Est-elle liée à des divinités différentes, de la guerre, de la terre, souterraine... ? Réalisés par des personnes de statuts différents ? Selon quels rythmes et en quelles occasions ? Si l'étude de ce sanctuaire n'a que peu de chance de répondre à ces questions, il est indéniable qu'elle apportera un lot considérable d'informations inédites. Après la période gauloise, le site sera encore fréquenté pendant près de quatre siècles, c'est aussi dans ce secteur que le martyr de saint Just pourrait avoir eu lieu ...

Distribution des masses totales de restes osseux animaux, des céramiques et des objets métalliques en fonction des structures ou des secteurs contribuant à la définition des aires d'activités et interprétations du sanctuaire



L'ÉTAT ET LE PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE

Le ministère de la Culture, en application du Livre V du Code du Patrimoine, a pour mission d'inventorier, protéger, étudier et conserver le patrimoine archéologique, de programmer et contrôler la recherche scientifique, de s'assurer de la diffusion des résultats. La mise en œuvre de ces missions est assurée par les Directions régionales des affaires culturelles (Services régionaux de l'archéologie).



L'INSTITUT NATIONAL DE RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES PRÉVENTIVES

Avec 2 000 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Institut national de recherche, il réalise la majorité des diagnostics archéologiques et des fouilles en partenariat avec les aménageurs privés et publics : soit plus de 2 000 chantiers par an, en France métropolitaine et dans les DOM. Ses missions s'étendent à l'exploitation scientifique des résultats et à la diffusion de la connaissance archéologique auprès du public.



SAINT-JUST-EN-CHAUSSÉE (OISE) : UN SANCTUAIRE GAULOIS SOUS DES JARDINS OUVRIERS
Opération archéologique préventive préalable à un projet immobilier de l'Opac.

BIBLIOGRAPHIE :
Les opérations ont fait l'objet de rapports scientifiques déposés au Service régional de l'archéologie (DRAC Hauts-de-France - site d'Amiens). La liste suivante n'est pas exhaustive.

Malrain F. (dir.), Saint-Just-en-Chaussée (Oise), Plainval, Rapport de fouille archéologique, Inrap Hauts-de-France, Amiens, 2016, 6 volumes

Malrain F., Ménier P., Pinard E., « Géographie des dépôts du sanctuaire de Saint-Just-en-Chaussée (Hauts-de-France, Oise) dans Sanctuaires à l'âge du Fer », 41^e colloque international de l'Association Française pour l'Etude de l'âge du Fer, Dole, 25-27 mai 2017, Philippe Barral et Matthieu Thivet (éds.) Collection Afeaf 1, p. 177-199.

CONDUITE DE L'OPÉRATION
Les fouilles préventives ont été réalisées sous la direction de Nathalie Descheyer, François Malrain et Estelle Pinard (Inrap) entre juin et décembre 2008.

ÉQUIPE DE FOUILLE ET INTERVENANTS :
François Malrain (responsable d'opération), Nathalie Descheyer, Estelle Pinard, Sébastien Hébert, Clément Paris, Baptiste Marchand, Isabelle De Carvalho, Sylvie Alexandre, Stéphane Beaujard, Franck Defaux, Paul Dubois, Pierre Hébert, Pascal Mathys, Jean-Christophe Vadurel, Simon Fardi, Éric Dubois, Gaëlle Bruley-Chabot, Jérôme Quequière, David Dupoty

ARCHÉOLOGIE DES HAUTS-DE-FRANCE
Publication de la DRAC Hauts-de-France - Service régional de l'archéologie

Site d'Amiens
5, rue Henri Daussy
CS 44407
80044 Amiens cedex 1
Tél. : 03 22 97 33 45

Site de Lille
Hôtel Scrive 1-3, rue du
Lombard CS 8016
59041 Lille cedex
Tél. : 03 28 36 78 51

Textes : François Malrain (Inrap)

Couverture : Fouille des amas de faune dans le fossé d'enceinte du sanctuaire

Crédits iconographiques :
Inrap : Gérard Bataille, Thierry Bouclet, Olivier Carton, Paul Dubois, Kai Fechner, Jérôme Guesquière, François Malrain, Estelle Pinard, Farid Simon
Chrs : Patrice Ménéier, Thierry Lejars
Archeart : Pascale Gardin
Irrap : André Rapin
Autre : Peter Connolly

Suivi éditorial :
Mickaël Courtiller (DRAC Hauts-de-France), Vincent Legros (SRA Hauts-de-France)

Coordination de la collection : Mickaël Courtiller et Karine Delfolie (DRAC Hauts-de-France)

Création graphique :
www.tri-angles.com

Impression : I&RG 2019

ISSN 2553-4521
Dépôt légal 2019
Diffusion gratuite dans la limite des stocks
Ne peut être vendu

